“Made in France”

L'influence des footballeurs et entraîneurs français en Angleterre depuis 1992

Claude Boli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1181>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1181

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

Pagination : 80-91

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Claude Boli, « L'influence des footballeurs et entraîneurs français en Angleterre depuis 1992 », *Hommes & migrations* [En ligne], 1285 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1181> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.1181

“*Made in France*”

L'influence des footballeurs et entraîneurs français en Angleterre depuis 1992

Par Claude Boli,
historien et sociologue, responsable des départements Recherche
et Collection au Musée national du sport

Dans les vestiaires du Football club d'Aubervilliers, 2010 © Camille Millerand, Ressources Urbaines

À partir du milieu des années quatre-vingt-dix, la France est devenue le premier fournisseur de joueurs étrangers dans les championnats d'élite anglais. S'y ajoute le recrutement de cadres techniques (entraîneurs, physiothérapeutes, préparateurs physiques) dans la direction des clubs.

Ces caractéristiques font du football anglais un lieu où s'exprime un savoir-faire français hautement demandé. D'Éric Cantona, l'emblématique “King” de Manchester à Arsène Wenger, l'entraîneur alsacien de l'équipe d'Arsenal, chacun à sa façon contribue à nourrir l'idée d'un *french flair*.

En avril 2004 dans le cadre du centenaire de l'Entente cordiale⁽¹⁾, les quotidiens anglais et français, *The Guardian* et *Libération*, décident de mener conjointement un sondage croisé sur la façon dont chacun perçoit l'autre. Dans un des questionnaires posés aux Anglais, il est demandé "*de citer trois personnalités françaises vivantes qui viennent à l'esprit*". Dix personnes sont plébiscitées. Aux côtés de Brigitte Bardot, Sacha Distel, ou Jacques Chirac, apparaissent les footballeurs Thierry Henry (la seconde personnalité la plus citée), Zinédine Zidane, Éric Cantona, et Patrick Vieira⁽²⁾. À l'exception de Zidane, les trois autres joueurs ont bâti leur renommée en Angleterre : à Arsenal, le club de la capitale londonienne pour les cas de Henry et de Vieira, et dans la grande ville du Nord, Manchester, pour Éric Cantona.

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, pour de nombreux Anglais, les représentations de la France et du Français en général sont façonnées par l'arrivée de footballeurs hexagonaux dans les trois niveaux des championnats d'élite. Ce changement de regard s'inscrit dans un cadre général qui renvoie à la mutation structurelle du football anglais, au nouveau contexte du football européen et, enfin, à la réussite des footballeurs français sur la scène internationale. Les dirigeants de la toute nouvelle *Premier League* (le championnat anglais), lancée durant la saison 1992-93, vont véritablement transformer l'image du football anglais. Parmi les mesures les plus significatives, il y a l'arsenal juridique mis en place afin d'endiguer ce que Margareth Thatcher appelait "la honte du pays" : le hooliganisme. L'octroi des droits de retransmissions télévisées aux puissantes chaînes à péages (SkyB) marque un moment décisif dans le désir de capitaliser l'engouement populaire du football avec une diffusion planétaire des rencontres, notamment en Asie (Chine, Malaisie, Thaïlande, Hong-Kong). Le football, paradoxalement, devient l'un des espaces où le pays affirme un fort lien avec le versant libéral de l'Europe⁽³⁾. La vague de footballeurs français contribue à se rapprocher du continent, et de la France plus particulièrement.

"L'effet" Cantona

Depuis la vague relative de footballeurs étrangers au début des années quatre-vingt, l'Angleterre reste profondément sceptique à l'égard des footballeurs recrutés en dehors de la sphère britannique. Les survivances de la "splendide isolation" dont parlent les historiens à propos des périodes où les Anglais, se jugeant supérieurs aux autres nations de football, ne participèrent guère, ou tardivement, aux compétitions internationales (Coupe du monde, Jeux olympiques) s'estompent difficilement. Le joueur étranger et le football continental sont peu considérés dans l'opinion

publique anglaise⁽⁴⁾. Hormis les exploits du court passage de Didier Six⁽⁵⁾ dans le club d'Aston Villa en 1984, le joueur français est très peu connu et très peu coté en Angleterre. Les résultats des confrontations entre équipes nationales, ou entre clubs anglais et français dans les diverses compétitions européennes ne plaident nullement en faveur d'une reconnaissance du footballeur français⁽⁶⁾. Il reste sous-évalué par rapport aux joueurs de grandes nations du football (Allemagne, Italie). Le titre de meilleur joueur décerné par les footballeurs professionnels à Éric Cantona en 1994 constitue donc un moment historique à double valeur. Il ouvre une brèche dans le regard porté sur les footballeurs étrangers en brisant les préjugés autour de leur impossibilité à s'imposer dans le difficile football anglais (nombre important de matchs, jeu très physique, grande attente des supporters).

D'autre part, il permet de repositionner la vision portée sur les *Frenchies* en particulier sur l'idée qu'ils peuvent réussir dans le championnat le plus relevé selon les Anglais.

L'effet de ce sacre est important car il marque véritablement un moment de rupture mais aussi d'évocation de stéréotypes. À la suite de son titre, la presse encense Éric Cantona et voit en lui toutes les singularités réelles et surtout imaginées du "vrai Français⁽⁷⁾". On le trouve arrogant, prétentieux, intelligent, imaginatif. Il est aussi décrit comme ambivalent, lunatique ; doté d'un caractère qui oscille entre le talent inventif et le talent destructif. Les dons d'artiste émergent également, ceux-ci étant renforcés par le fait qu'il peint et se déclare être un passionné de poésie, d'Arthur Rimbaud et d'autres artistes de génie (Picasso, Miles Davies). Pour corroborer l'image d'un joueur "extraordinaire", plusieurs biographies sans vérification aucune le décrivent comme né à Paris et éduqué dans un milieu de musiciens et d'artistes.

L'histoire d'Éric Cantona en Angleterre est le produit "d'un accident heureux". C'est en décembre 1991 que tout commence. Lors d'une rencontre de championnat avec le maillot du Nîmes Olympique, où il évolue après avoir joué à l'AJ Auxerre, l'Olympique de Marseille, aux Girondins de Bordeaux et à Montpellier Hérault, Éric Cantona, énervé par une faute jugée injustifiée à son encontre, décide de balancer le ballon en direction de l'arbitre. Il est suspendu un mois et envisage d'abandonner le football à 25 ans. Il déclare : *"J'ai durement ressenti cette sanction et j'avais perdu la flamme de continuer le football de haut niveau. J'étais un peu dégoûté par un certain nombre d'aspects qui entouraient le football professionnel et j'avoue que l'idée de mettre fin prématurément à ma carrière de footballeur m'avait effleuré l'esprit. C'est une série de circonstances heureuses et aussi une certaine volonté ou plutôt une fierté de ma part de ne pas complètement lâcher ma passion du ballon en acceptant d'aller à l'étranger. L'Angleterre m'intriguait et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai accepté de faire un*

L'équipe entraînée par M. Mourine évoluera en CFA en 2010-2011. Aubervilliers, 2010
© Camille Millerand, Ressources Urbaines

essai à Sheffield, en dépit de mon statut d'international confirmé à l'époque⁽⁸⁾.” Sur les conseils de Michel Platini, alors sélectionneur de l'équipe de France et de Gérard Houllier, adjoint du sélectionneur, l'idée de l'arrêt définitif se dissipe. Houllier use de ses relations en Angleterre pour lui trouver des contacts. Cantona effectue un essai à Sheffield Wednesday puis est recruté à Leeds United. Pour sa première année à Leeds (1992), il rencontre la réussite avec un titre de champion d'Angleterre. L'année suivante, il permet au club de remporter un second titre d'affilée. La relation entre Éric Cantona et l'Angleterre s'expose. Il est adulé par les supporters qui lui consacrent une chanson dont le refrain devient légendaire : *Oo-ah Cantona*⁽⁹⁾. En décembre 1992, à la surprise générale, il signe à Manchester United pour une somme “dérisoire” de 1 million de livres (1,5 million d'euros). Pendant cinq années, ses performances lui permettent d'entrer dans le cercle restreint des joueurs mythiques des *Red Devils*. Dans le musée de Manchester United, il apparaît aux côtés des joueurs de légende tels que le Gallois Billy Meredith des années dix, Georges Best, Denis Law et Sir Bobby Charlton, joueurs des années soixante.

Une notoriété qui dépasse le cadre sportif

À titre individuel, Éric Cantona obtient plusieurs récompenses impressionnantes venant des footballeurs (meilleur joueur en 1994) et de la presse (meilleur footballeur en 1996). Après vingt-six ans d'attente, il permet à Manchester United d'obtenir le titre de champion d'Angleterre. Les témoignages de l'entraîneur, des joueurs et des supporters permettent de mesurer la popularité du Français. L'entraîneur Sir Alex Ferguson confie : *“Éric a profondément apporté une touche différente au sein de l'équipe. Son influence était perceptible sur le terrain et sur les jeunes joueurs tels que Ryan Giggs, David Beckham ou Paul Scholes⁽¹⁰⁾.”* Du côté des joueurs, les expressions d'exemple et de professionnalisme sont celles qui reviennent le plus souvent⁽¹¹⁾. Peter Boyle, supporter de longue date de Manchester United, auteur d'une chanson intitulée *Éric The King⁽¹²⁾*, pousse son attachement au Français en prénommant l'une de ses filles Laura Jane Cantona. Un autre fan de Cantona depuis son passage à Leeds décide de tatouer le portrait du Français dans son dos. Peintres, musiciens, enseignants d'université feront d'Éric Cantona une icône. En 1997, Mickael Brown, un des artistes nominés parmi les 100 meilleurs peintres anglais réalise une impressionnante toile (3 048 sur 2 435 mm) intitulée *The Art of the Game* (figurant Éric Cantona comme le Christ en majesté), qui fut exposée au Manchester Art Galleries. L'ex-chanteur du groupe The Smith, Morrissey, évoque le nom du Français lors de nombreux concerts⁽¹³⁾. La compagnie de bière locale, Boddingtons choisit le Français pour une campagne de publicité. Éric Cantona devient le leader des campagnes football de l'équipementier américain Nike. L'avènement d'Éric Cantona marque une certaine époque d'une Angleterre redevenue conquérante, pays modèle. L'Angleterre retrouve une santé économique avec un recul du chômage. L'organisation de l'Euro 96 permet au pays de retrouver une place respectable parmi les grands pays de football. Les clubs s'enrichissent grâce aux dépenses consenties par les fans et aux droits de retransmissions télévisées. Les clubs anglais sont régulièrement classés dans le top 10 des clubs les plus riches au monde. Manchester United devient le modèle d'excellence en matière de *foot-business*, en diversifiant ses activités économiques (lancement d'un magazine traduit en plusieurs langues, augmentation de la capacité d'accueil du stade, création d'un site Internet)⁽¹⁴⁾. La réussite de Manchester United avec Éric Cantona correspond également au retour au premier plan de la ville de Manchester, durement marquée par la politique d'austérité des années quatre-vingt et la fermeture d'usines, notamment de textile, qui ont fait la fierté de la cité anciennement surnommée *Cottonpolis⁽¹⁵⁾*. En 1997, Éric Cantona décide de mettre fin à sa carrière. Une décennie plus tard

l'aura du "King" subsiste. Les supporters de Manchester l'ont élu joueur du siècle (en 2001) et un sondage commandité par la banque Barclays, sponsor principal du championnat, consacre le Français comme meilleur joueur de l'histoire de la Premier League (2005). C'est certainement avec le film *Looking for Eric*, du réalisateur britannique Ken Loach, dans lequel le Français occupe le principal rôle que l'on constate la fascination toujours présente du Français dans le cœur des Anglais autant dans les milieux d'élite que populaires⁽¹⁶⁾.

Quand les Français remplacent les "experts" écossais

Durant les premières années du professionnalisme, officialisé en 1885, les joueurs écossais surnommés les "experts" pour leur habilité technique, sont les plus demandés en Angleterre. Le désir de faire du football son métier, la concentration de clubs de haut niveau et l'appât du gain conduisent de nombreux footballeurs écossais, en particulier ceux des environs de Glasgow, à aller en Angleterre pour rejoindre les prestigieux clubs des cités industrielles. Dans certains clubs, il est de tradition de disposer dans son effectif d'un contingent d'Écossais. C'est le cas de Preston North End, Sunderland, Newcastle ou Chelsea⁽¹⁷⁾. Chaque équipe digne de sa réputation disposait d'un superviseur en Écosse afin de repérer "l'oiseau rare".

Un siècle plus tard, la géographie de la composition des joueurs de la *Premier League* a profondément changé. Les joueurs en provenance de France constituent le plus fort contingent d'étrangers. L'arrêt *Bosman* en 1995, qui, en regard de l'article 48 du traité de Rome, précise la liberté de circulation des ressortissants européens et l'absence de limite de recrutement de joueurs dans les clubs de la Communauté, facilite l'exode des joueurs français⁽¹⁸⁾. D'autres caractéristiques saillantes telles que le prix relativement peu élevé des transferts et une certaine mode du joueur français depuis les succès des Bleus en Coupe du monde 98 et à l'Euro 2000 accélèrent l'arrivée massive des *Frenchies* à la fois en Angleterre et en Écosse. En dépit de certaines voix contre "l'invasion des étrangers" risquant de bloquer l'éclosion de jeunes joueurs locaux⁽¹⁹⁾, la présence des Français s'est maintenue dans les trois divisions d'élite. Des journalistes de la presse sérieuse ou à scandale, des anciens joueurs et Gordon Taylor, président du syndicat de footballeurs professionnels, ont chacun à leur manière milité pour réduire le nombre d'étrangers, principalement dans les clubs de *Premier League*, en vain !⁽²⁰⁾ Le nombre de joueurs étrangers passe de 11 en 1992 à 166 en 1998, avec une montée fulgurante durant la saison 1996-97 due à "l'effet Bosman"⁽²¹⁾.

Entre fascination⁽²²⁾ et réelle inquiétude, l'opinion publique s'interroge sur "l'identité" du football anglais avec l'influence des joueurs du continent. En général, les succès sur et en dehors du terrain des joueurs minimisent les effets négatifs du recrutement des "compatriotes européens". Le Français se distingue. Entre 1995 et 2006, le titre de meilleur joueur du championnat décerné par les journalistes sportifs a été remis à quatre Français. Aucun pays ne fait mieux. Thierry Henry remporte le trophée à trois reprises (consécutivement), et devient ainsi le premier joueur à l'obtenir trois fois. Les autres lauréats sont : Éric Cantona, David Ginola et Robert Pires. Au retour de la victoire des Bleus en Coupe du monde, Frank Lebeau, arrivé à Chelsea durant l'été 1996, obtient une chronique hebdomadaire dans le prestigieux journal *The Times* pour livrer "*son expertise sur le football anglais et européen*"⁽²³⁾. Il est également invité dans plusieurs émissions très populaires de divertissement qui se veulent toutefois intellectuelles. Sur le terrain du jeu, l'influence française est remarquable. Éric Cantona, Thierry Henry, Patrick Vieira sont choisis par leurs pairs pour être capitaine de leur équipe, un signe de confiance et de respect. À Manchester United, le rôle de capitaine est donné à Éric Cantona car selon l'entraîneur : "*Il incarne au mieux l'esprit de Manchester : le beau jeu et une capacité à se transcender sans pour cela être un leader de parole. Éric était un leader*

inaudible. Sa présence suffisait à rassurer les autres joueurs"⁽²⁴⁾. En 2003,

avec 53 joueurs en *Premier League*, les Français sont les plus représentés⁽²⁵⁾. Parmi ces joueurs, huit ont remporté le Mondial 98.

Les transferts vers l'Angleterre sont de véritables "ponts d'or" pour les clubs hexagonaux qui quelquefois survivent grâce à "un gros coup"

réalisé avec un club anglais. En 2005, les départs de joueurs ont rapporté 39 millions d'euros⁽²⁶⁾. Dans la période du marché de transferts d'hiver 2006, la facture payée par les clubs de la *Premier League* a représenté 95 % – soit 23,65 millions d'euros – des ventes des clubs français⁽²⁷⁾. Sunderland, un club du Nord-Est, proche de l'Écosse, devient en dix ans (1996-2008) une équipe "française" avec l'arrivée régulière de plusieurs joueurs confirmés (Djibril Cissé) ou en phase d'éclosion (David Bellion). Certains ont été recrutés en Angleterre (Steed Malbranque), d'autres ont été repérés en France (Jean-Yves Mvoto-Mvoto)⁽²⁸⁾.

Le succès des Français d'Angleterre constitue une manne lucrative pour les médias français. Éric Cantona est certainement celui qui a permis aux abonnés de

Le succès des Français d'Angleterre constitue une manne lucrative pour les médias français. Éric Cantona est certainement celui qui a permis aux abonnés de Canal Plus de ressentir la passion du football en Angleterre.

Canal Plus de ressentir la passion du football en Angleterre. Pour certains joueurs, tels que Christian Karembeu et Frank Leboeuf, les diffusions des rencontres de Manchester United avec les exploits d'Éric Cantona leur ont donné l'envie d'y jouer. La presse écrite, notamment *L'Équipe*, depuis 2000, livre une actualité (lundi et samedi) des *Bleus de l'étranger*. Une grande part est évidemment consacrée aux *Frenchies*.

Arsenal : la marque de la *french connection*

S'il y a un club où l'empreinte française est la plus marquante c'est bien celui d'Arsenal entraîné par Arsène Wenger depuis septembre 1996. L'entraîneur alsacien a transformé l'équipe réputée pour son jeu ennuyeux⁽²⁹⁾ en une véritable formation de panache conduite par de jeunes joueurs. Recruté lorsqu'il entraînait l'équipe japonaise de Grampus Eight Nagoya, il arrive à Arsenal en pleine période de doute depuis le départ de l'entraîneur écossais George Graham. Premier entraîneur à avoir remporté le championnat, Wenger s'illustre par ses nouvelles approches de travail, le recrutement d'assistants français, la mise en place d'une structure de recrutement avec des superviseurs français, le recrutement d'une équipe-monde où la France est bien représentée.

Le 3 mai 1998, le Français connaît la consécration. Deux ans après les interrogations de joueurs, journalistes sur le choix de nommer un "inconnu" à la tête d'un club aussi prestigieux, Wenger si discret exulte de son banc : Arsenal est champion. La presse, si dure avec lui durant ses premières années, le découvre tel un génie⁽³⁰⁾ qui a réussi le pari fou de mêler jeunes et anciens joueurs, et surtout de créer un "esprit Arsenal" inspiré de diverses expériences de joueurs et d'entraîneurs. On parle de lui comme initiateur d'une "révolution française" au sein du club londonien. L'une des premières mesures qu'il prend est l'attention portée aux conditions de travail : lieu d'entraînement, changement de la pelouse, rigueur diététique. Concernant le dernier point, l'ancien Capitaine d'Arsenal, l'Anglais Tony Adams souligna que l'apport du Français fut incontestablement l'attention que tout joueur professionnel devait porter à l'alimentation, au risque d'avoir plusieurs blessures⁽³¹⁾.

D'autres décisions complètement nouvelles pour les footballeurs anglais (restriction de l'usage de la bière avant et après un match, séances de nutrition) surprenaient les joueurs. Le recrutement de Français, souvent de très jeunes joueurs, renforce le poids des Français dans le club. Grâce à un réseau de recruteurs dans

l'Hexagone, il est pratiquement impossible de manquer les prestations d'un talent précoce du côté des "gunners". Le Français Gilles Grimandi, ex-joueur du club, a la charge de la cellule de recrutement qui reçoit des *scouts*⁽³²⁾ informateurs qui opèrent en France, mais également en Afrique, et notamment en Côte d'Ivoire.

En 1996, l'ossature de l'équipe est principalement formée d'Anglais. Dix ans plus tard, aucune équipe du championnat n'a autant de Français et de nationalités différentes dans sa composition. Le lundi 14 février 2005, Arsenal fait sensation. Lors d'une rencontre de championnat contre Crystal Palace l'équipe d'Arsène Wenger ne comporte aucun joueur anglais. Sont présents sur la feuille de match : six Français, trois Espagnols, deux Néerlandais, un Allemand, un Suisse, un Camerounais, un Ivoirien et un Brésilien. À la fin de la rencontre interrogé sur "cet événement" Wenger répond : *"Je ne regarde pas le passeport des joueurs, je regarde leur qualité"*⁽³³⁾. L'entraîneur s'est imposé comme un visionnaire dans le club. L'idée du stade et la formation des jeunes sont ses initiatives : *"Quand j'ai fait construire le nouveau stade d'Arsenal, l'Emirates Stadium, je me suis dit : comment peut-on rester au haut niveau en jouant avec les meilleurs joueurs, contre les meilleurs clubs, tout en respectant l'équilibre financier ? La seule solution pour moi était de créer une équipe de jeunes et, petit à petit, l'amener au haut niveau"*⁽³⁴⁾.

La variété des nations n'empêche guère une règle imposée par l'entraîneur : l'usage de l'anglais comme la langue des vestiaires. Joueurs et entraîneurs doivent s'exprimer en anglais. Pour les Français tels que William Gallas ou Mikael Silvestre, venus respectivement de Chelsea (Londres) et de Manchester United, s'exprimer en anglais est perçu comme une façon de maintenir l'âme anglaise de l'équipe⁽³⁵⁾. D'autres joueurs ont usé de l'environnement français pour une meilleure adaptation au jeu anglais, comme Nasri qui évoque ainsi son premier match : *"J'avais anticipé ce premier match physiquement. J'avais suivi un programme de musculation particulier pour pouvoir répondre aux attentes de la Premier League. J'avais travaillé énormément le haut du corps et les cuisses, pour supporter les duels. Et là, pour ma première à l'Emirates Stadium, le 16 août 2008, sous d'autres couleurs que celles de Marseille, je marque dès la 3^e minute de jeu (contre West Bromwich Albion 1-0). Je ne pouvais pas rêver mieux. Le coach m'avait beaucoup parlé avant le match pour m'aider à bien me sentir. Et en match, j'avais derrière moi Gaël (Clichy) qui me parlait en français. Ça ne pouvait pas mal commencer"*⁽³⁶⁾.

Le 27 mars 2008, pour sa visite officielle à Londres, le président Sarkozy rencontre Arsène Wenger sur la pelouse de l'Emirates Stadium en compagnie de Gordon Brown, le Premier ministre britannique⁽³⁷⁾. C'est certainement le plus bel hommage que l'on puisse faire à Wenger qui, par son travail en Angleterre, agit comme un trait d'union avec la France.

Football club municipal d'Aubervilliers, 2010 © Camille Millerand, Ressources Urbaines

Footballeur en Angleterre : une expérience singulière

“Dès mon premier match, j’ai su que j’étais fait pour ce championnat, pour cette pelouse toujours bien soignée, pour ce pays, pour ses supporters qui sans cesse affluent aux matchs quelle que soit la météo. C’est très particulier de jouer en Angleterre. Tous les footballeurs professionnels devraient avoir dans leur CV : expérience en Angleterre.” Ces mots d’Éric Cantona sont communs à de nombreux propos tenus par des joueurs dans une enquête que nous avons réalisée auprès des footballeurs français évoluant en Angleterre et en Écosse entre 1995 et 2005.

Le changement d’environnement constitue une première raison de signer dans un club anglais. La brutalité du changement est un aspect très souvent évoqué par les joueurs. Le terrain constitue un lieu où s’exacerbent toutes les composantes de la singularité du football anglais. Tandis qu’en France et dans d’autres pays européens les rencontres sont souvent en nocturne, les rencontres en Angleterre se déroulent

plutôt le samedi à 15 h, en pleine après-midi où la lumière resplendissante du soleil croise pluies fines et vent agité. L'engagement physique, la vitesse des actions, le degré de violence acceptée et bannie, la proximité avec les supporters, la configuration des enceintes fait du jour de match⁽³⁸⁾ et du match lui-même un moment particulier. Marcel Desailly écrit : *“C'est spécial, un match anglais. Ça ne ressemble à aucun autre. Le jeu est plus violent, plus aérien, plus rapide. Pas le temps de souffler, l'adversaire est déjà de retour ! Pas le temps de se plaindre, la 'gagne' est à ce prix ! Il faut batailler, résister, s'imposer. Perdu en défense centrale, je fais peine à voir. Trop lent, le 'Frenchy' ! Trop appliqué ! Trop douillet ! Trop italien ! Les actions s'enchaînent, comme dans un film en accéléré ... À droite ! À gauche ! En l'air ! Et un, et deux, et trois coups de tête ! Les ballons passent, volent, repassent⁽³⁹⁾.”*

La gestion des rencontres est une caractéristique à relever. Pour toute rencontre à 15 h à domicile, les joueurs se réunissent à 10 h. Ensuite, ils partagent un repas ensemble et à 11 h partent pour le stade. Ceci est différent des équipes françaises. À Auxerre, le programme s'établit de la façon suivante : pour un match le samedi à 20 h, “la mise au vert” est prévue le vendredi en fin d'après-midi dans un hôtel ou un lieu de retraite loin du centre-ville.

Dans le choix d'un départ en Angleterre, les raisons économiques sont non négligeables. En 2004, le salaire mensuel de joueurs de la *Premier League* était estimé à 65 000 euros contre 30 490 du côté français⁽⁴⁰⁾. Certains joueurs français ont multiplié leur salaire par cinq en acceptant de jouer en Angleterre. En 2007, les stars du championnat émargeaient à 600 000 euros mensuels ou plus (770 000 euros pour l'Ukrainien Chevtchenko et l'Allemand Ballack)⁽⁴¹⁾.

L'expérience singulière peut également s'entendre dans les paroles des compagnes ou épouses des joueurs. La femme d'une des stars françaises d'un club hautement médiatisé racontait : *“Depuis que je suis ici, le rythme de vie est complètement différent. La vie de famille n'est pas très chamboulée par les rencontres. Mon mari, après le match, je le vois vers 20h, ce qui était inimaginable en France. En plus, le lendemain des matchs, le décrassage (soin du lendemain des matchs) n'est pas obligatoire, ce qui signifie que le dimanche est vraiment consacré aux enfants et à toutes les activités ludiques”*. D'autres trouvent que le mari joueur est moins stressé par les rituels d'avant-match, puisqu'il ne pense vraiment au match qu'une fois qu'il est au stade le samedi ; avant, il est en famille.

Pour la nouvelle génération de joueurs français, l'Angleterre est devenue la première destination pour une expérience étrangère. À l'instar des 300 000 Français⁽⁴²⁾ qui vivaient à Londres en 2009, les footballeurs ont fait du championnat anglais le lieu d'une expérience unique tant pour les raisons footballistiques qu'économiques. La mode du “Frenchy” dans les clubs est un élément moteur de cette migration par le ballon. ■

Notes

1. Afin d'apaiser la rivalité des deux pays dans leur ambition d'expansion coloniale en Afrique du Nord (Égypte et Maroc), le 8 avril 1904, la France et l'Angleterre signent un accord baptisé "Entente cordiale".
2. *Libération*, lundi 5 avril 2004, p. 6.
3. Tony Blair, *New Britain. My Vision of a Young Country*, London, Fourth Estate, p. 284.
4. James Walvin, *The People's Game*, London, Mainstream Publishing, p. 128.
5. Avant Didier Six, seulement deux Français évoluèrent dans le championnat anglais, Paul Langenove à Walsall en 1922 et Jean Praski à Notts County en 1949. Nick Harris, *The Foreign Revolution. How Overseas Footballers Changed the English Game*, London, Aurum, 2006, p. 314.
6. *Football magazine*, "Wembley Waterloo. Kopa et les tricolores : la leçon d'un autre football", 12 mars 1969.
7. Claude Boli, *Manchester United, l'invention d'un club. Deux siècles de métamorphoses*, Paris, La Martinière, 2004, p. 336.
8. Entretien avec Éric Cantona, 6 septembre 1995, à Manchester.
9. Tim Hill, *English Football. A Photographic History*, Bath, Parragon, p. 236.
10. Entretien avec Sir Alex Ferguson, 17 octobre 1996, Manchester.
11. David Beckham, *Mon but*, Paris, Chronosports, 2003, p. 90 ; Keane, *The Autobiography*, London, Penguin, 2003, p. 153.
12. Voici le refrain de la chanson : "Weeeeee, drink a drink, a drink to Eric the King, the king, the king ; He's the leader of our football team. He's the greatest French footballer that the world has never seen...", 1996.
13. Les *Inrocks* 2, "Morrissey & the Smiths", 2006, p. 41.
14. Claude Boli, *op. cit.*, pp. 282-288.
15. Alan Kidd, *Manchester*, Keele University Press, 1996, p. 229.
16. *The Independent on Sunday*, 19 avril 2009 ; *Le Figaro*, 27 mai 2009.
17. Matthew Taylor, *The Leaguers. The Making of Football Professional Football in England, 1909-1939*, Liverpool University Press, 2005, p. 207.
18. Claude Boli, *Football. Le Triomphe du ballon rond*, Paris, Quatre Chemins/Musée National du Sport, 2008, pp. 98-101.
19. *The Express*, 22 juillet 1997 ; *The Guardian*, 21 avril 1998.
20. *The Independent*, 21 July 2000 ; *The Independent*, 19 avril 2000.
21. John Williams, *Is it all over ? Can football survive the Premier League ?*, Reading, South Street Press, 1999, p. 41.
22. L'un des signes de la fascination des joueurs est démontré par le titre de "meilleur joueur du championnat" décerné par les journalistes à un joueur étranger pendant cinq années de suite (1994-1999). *The Times*, 15 février 1995 ; *The Times Magazine*, 29 août 1998 ; *Sport First*, 3 mai 1998.
23. *The Times*, 26 septembre 1998.
24. Entretien avec Sir Alex Ferguson, Manchester, 17 octobre 1996.
25. *L'Équipe*, 14 novembre 2003.
26. *Footpro magazine*, octobre 2006, n° 21, pp. 8-9.
27. *Footpro magazine*, mars 2006, n° 15, pp. 18.
28. *France football*, 12 août 2008, n° 3253.
29. Nick Hornby, *Carton jaune*, Paris, 10/18, 1992.
30. *The Guardian*, 4 mai 1998.
31. Tony Adams, *Addicted*, London, CollinWillow, 1998, p. 239.
32. Afin de pointer l'intérêt des Anglais pour les joueurs français, il faut savoir que Arsenal, Chelsea, Liverpool ou Manchester United ont chacun un scout français spécial qui parcourt toute la France à la quête du joueur d'exception. Voir *Le journal du Dimanche*, 27 décembre 2009.
33. *Le Figaro*, 16 février 2005.
34. *L'Équipe Magazine*, 17 octobre 2009, n° 1442, p. 48.
35. Entretien avec William Gallas, réalisé le 19 septembre 2009, à l'Emirates Stadium, Arsenal FC.
36. *L'Équipe Magazine*, n° 1389, 28 février 2009, p. 28.
37. *Le Monde*, 29 mars 2008.
38. Claude Boli, "Jour de match à Manchester : supporters de football et appropriation urbaine", in Nicolas Hossard et Magdalena Jarvin (dir.), "C'est ma ville". *De l'appropriation et du détournement de l'espace public*, Paris, L'Harmattan, 2005, pp. 95-105.
39. Marcel Desailly, *Capitaine*, Paris, Stock, 2002, pp. 274-275.
40. *L'Équipe*, 14 septembre 2004.
41. *L'Équipe*, 12 avril 2007.
42. *Challenges*, n° 175, 2 juillet 2009, p. 42.